

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

# Design for Living

## Sérénade à trois

Ernst Lubitsch

Lundi 21 octobre 2019 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** USA, 1933, Coul., Blu-ray, 91',  
vo (en, fr) st fr

**Interprétation:** Fredric March, Gary Cooper,  
Miriam Hopkins

*Alors qu'elle est en route pour Paris, une jeune femme rencontre à bord du train un peintre et un dramaturge, deux amis qui partagent un appartement dans la capitale française. Débutant comme une relation platonique, tout se complique lorsque les deux hommes essayent de conquérir amoureusement leur dulcinée.*

*Basé sur une pièce de théâtre de Noël Coward qui fut un succès sur Broadway, le film, sorti en 1933, est un pari risqué à une période où le ménage à trois est inenvisageable. Il a la chance d'échapper de justesse à la censure qui commencera à sévir dès 1934 sous le code Hays.*

**Design for Living** selon Théa Robert,  
comité du Ciné-club universitaire

Et s'il était permis à une femme d'entretenir une relation avec un homme et son meilleur ami? Pour Ernst Lubitsch, la seule difficulté qui se pose n'est pas d'ordre moral, mais pratique. Comment choisir? Doit-on choisir? Comment ne pas compromettre une amitié? *Design for Living* se propose d'y répondre simplement et subtilement.

Dès la première scène, le ton est donné: léger.

Pas de passions déchirantes empruntées aux tragédies, pas non plus de duels à mort pour gagner le cœur de la dulcinée de deux preux chevaliers et encore moins de dénouement tragique. Au lieu de cela, c'est la sensualité et l'humour, exprimés à demi-mot, qui accompagnent les trois protagonistes dans leur voyage jusqu'à Paris. On découvre, endormis, Tom Chambers (Fredric March) et son comparse George Curtis (Gary Cooper). Se glisse alors, sans bruit, dans le compartiment Gilda Farrell (Miriam Hopkins) qui, intriguée par la sieste de ses deux inconnus, se prend à croquer leur portrait en les observant méticuleusement. Puis elle s'endort à son tour. Les deux hommes se réveillent ensuite en découvrant, surpris, les jambes de Gilda, nonchalamment posées entre eux deux.

Lubitsch substitue audacieusement les mots à l'image, bien plus évocatrice de la naissante attirance entre les deux hommes et leur amie. Il nous désarçonne en écrivant les premières lignes de dialogue en français (les deux américains prenant Gilda pour une française). En cela, Lubitsch rend hommage au style de ses premiers films allemands et muets. Il lui en faut peu pour poser l'intrigue et développer les personnages. Les scènes s'enchaînent dans un rythme métonymique, où seuls quelques dialogues sont échangés. Une phrase suffit pour dévoiler aux deux amis qu'ils ont tous les

deux revus Gilda après leur arrivée à Paris. De même, un habit de soirée est le seul indice qui confirme l'infidélité.

L'enjeu du film se dessine, au fil des séquences, jusqu'à la scène fatidique du choix. Gilda hésite entre ses deux prétendants qu'elle aime d'un même amour. Toutefois, elle se refuse à choisir et propose à la place un pacte, le «gentlemen's agreement» qui garantit une relation platonique entre eux, préservant ainsi l'amitié des deux hommes. Gilda rompt alors avec le destin classique de l'héroïne. Contrainte au choix, elle préfère la vie d'artiste bohème à la sécurité matérielle d'une vie rangée. De plus, elle renverse les rôles en préférant garder deux prétendants, comme ferait un homme avec ses nombreuses conquêtes. Lubitsch propose un personnage féminin libéré de toute contrainte morale, qui s'exprime ouvertement sur sa sexualité et son désir et dont la principale préoccupation est la bonne entente et le bonheur de ce trio. Or, si le film aborde tranquillement des thèmes osés (la sexualité, l'infidélité, la polygamie), le reste de l'intrigue se consacre aux sentiments profonds et à l'amitié.

Le tour de force de *Design for Living* est de reconsidérer les rapports entre homme et femme non comme des luttes passionnées et destructrices, mais comme un commun accord bienveillant. Aussi, l'intrigue peut se concentrer sur les carrières des deux artistes fauchés que Gilda aide, non comme une muse, mais comme leur bienfaitrice. Même si la sérénade se joue entre trois personnages,

c'est elle qui en est l'instigatrice et celle qui y mettra fin. Pour Lubitsch, une femme n'est pas plus amoral qu'un homme et, si les convenances sont inversées, elle a tout autant le droit de faire ses propres expériences.

Cependant, leur bonne entente est de courte durée, et le film ne s'en cache pas. S'il se veut léger, il n'en est pas pourtant idéaliste. Il se permet d'expliquer, subtilement, l'écart de conduite des protagonistes. Il ne s'attarde pas sur de longs dialogues, mais leur préfère la sobriété de regards tristement révélateurs. Enfin, le récit nous offre une chute inattendue qui déroge aux résolutions classiques du cinéma. *Design for Living* apporte finalement sa réponse à nos questionnements: pourquoi choisir lorsque l'on peut faire l'expérience de plusieurs vies sans regrets? Il vaut mieux préférer l'inconvenance et l'anti-conformisme. Ce type de parti pris sera condamné dès l'année suivant la sortie du film par le Code Hays, qui s'abattrait alors sur l'ensemble de la production hollywoodienne.

<https://www.criterion.com/films/27872-design-for-living>

<https://newstrum.wordpress.com/2016/09/23/serenade-a-trois-dernst-lubitsch-une-femme-trois-hommes-mais-deux-choix-de-vie/>

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochain film:

***La chamade* (Alain Cavalier, 1968)**

28 octobre à 20h | Auditorium Arditi

